

## LEOPOLD MICHEL CADIÈRE (1869-1955)

*Bienfaiteur émérite de la langue, de la culture et de l'histoire du VIETNAM*

*Nguyễn- Lý- Tường*

*(D'après des documents publiés par l'Archevêché de Huê, et des recherches laborieuses du Professeur LÊ NGỌC BÍCH sur Léopold Cadière)*

Suivant le règlement d'alors, le train trans-indochinois Sài Gòn – Hà Nội ne s'arrêtait, avant 1945, qu'aux stations importantes des villes, laissant de côté les petites localités. Une seule exception cependant. Sur l'ordre du Gouverneur Général de l'Indochine, fut créée une petite gare au village de Di-Loan, à mi-chemin entre Đông Hà (Quảng-Trị et Đông-Hới (Quảng- Bình) où le train direct devait s'arrêter cinq minutes pour permettre à un savant, un lettré doublé d'un historien, de se rendre à la réunion mensuelle de l'Ecole Française d'Extrême-Orient à Hà Nội. Ce personnage n'était autre que le R. Père Léopold-Michel Cadière, connu sous le nom de "Cố Cả", en vietnamien.

Ce doit être pour quelqu'un hors de pair, une sommité éminente et respectée que d'enfreindre cette règle générale. Non. C'est pour cet homme, un simple prêtre arrivé au Việt-nam le 23 décembre 1892 et y meurt le 10 juillet 1955. Après donc 63 ans d'inappréciables services rendus à sa seconde patrie, non seulement dans le domaine religieux et social, mais plus remarquable encore dans celui des recherches concernant sa langue, sa culture et son histoire.

Le 'Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient' et celui 'Des Amis Du Vieux Huê' édités avant 1945, et traduits aujourd'hui sous le titre unique de « Những Người Bạn Của Cố Đô Huế » (Des Amis de l'Ancienne Capitale Huê ) comptent de nombreux articles de grande valeur du Père Cadière dus à ses vastes compétences linguistiques, historiques et culturelles du Việt-nam dont les extraits et traductions deviennent souvent la 'Règle d' Or' préconisée par bien des savants ou professeurs du monde universitaire. Ce prêtre maîtrise à fond naturellement le français sa langue maternelle; mais aussi le latin (étant prêtre), le chinois, l'écriture démotique (Chữ Nôm), l'histoire du Việt-nam et de la Chine. Il connaît parfaitement le nom des localités, la civilisation des trois pays d'Indochine. N'ont plus aucun secret pour lui la langue vietnamienne, ses divers dialectes et même son argot. La Revue 'Mission Etrangère de Paris' a dressé la liste des 245 essais signés de son nom, sur des thèmes les plus variés, objets de ses laborieuses études.

C'est fort regrettable que nos jeunes générations de la fin du 20<sup>e</sup> siècle méconnaissent pour la plupart l'héritage culturel et historique de leur pays, fruit des recherches durant plus d'un demi-siècle, légué par cet érudit bienfaiteur : l'influence successive des civilisations française, puis américaine, soviétique et chinoise en est la cause.

Etant un étudiant assidu de ses œuvres, cotoyant souvent les sources de ses documentations et investigations pendant près de cinquante ans, je me considère comme un de ses disciples qui a fréquenté ses cours par correspondance. Et, en attendant que mes aînés, plus compétents et plus qualifiés, évoquent cette belle

figure en une notice nécrologique, par ces simples lignes, je tâche de célébrer sa mémoire, espérant recevoir avec reconnaissance des échos de ces mêmes aynés pour rectifier, compléter ce petit papier.

## **I- JEUNESSE DE LEOPOLD-MICHEL CADIÈRE**

Né le 14 février 1869, Léopold-Michel CADIÈRE appartient à une famille d'agriculteurs de souche catholique pratiquante. Paysans doux, simples, ses parents se sont installés dans la paroisse Sainte-Anne-des-Pinchinats, à proximité d'Aix-en-Provence. C'est une région de rêve des Bouches-du-Rhône, au sud-est de la France. De climat méditerranéen semblable à celui de la Californie méridionale (USA), avec son ciel toujours d'un bleu pur. Peu de pluie, frais en été, doux en hiver, un lieu idéal pour touristes et personnes âgées. Toute sa famille, coté paternel comme maternel, est originaire de la contrée.

Le jeune Léopold-Michel fréquente d'abord l'école primaire du village, et vers 12 ans va se fixer avec ses parents dans la ville d'Aix où il poursuivra ses études secondaires au Collège Bourbon. Après la mort de son père, alors qu'il a 13 ou 14 ans, il demande son admission au Petit Séminaire puis passera au Grand Séminaire dirigé par des Pères de Saint Sulpice. A la fin de ses études, il s'engage dans la Société des Prêtres de la Mission Etrangère de Paris, reçoit l'ordination sacerdotale le 04 septembre 1892, âgé seulement de 23 ans. Déjà, depuis sa tendre jeunesse, on a remarqué chez lui une intelligence rare.

## **II- VOLONTAIRE AU SERVICE DE L'EGLISE DU VIETNAM**

Il quitte la France pour le Viêt-nam le 26 octobre 1892, Après plus d'un mois de navigation, il débarque à Đà-Nẵng le 03 décembre 1892. Mais par suite des intempéries, le missionnaire n'atteindra Hue que dix jours plus tard, le 22 décembre, et le lendemain, sera accueilli par Mgr Caspar, (dit Mgr Lộc, de son nom vietnamien), Evêque de Hué de 1880 à 1904. Dès cette première rencontre, l'évêque a l'intuition qu'il a en face de lui un savant doué pour les langues.

### ***PROFESSEUR DE SÉMINAIRE***

En janvier 1893, le Père Cadière est désigné comme professeur au Petit Séminaire d'An-Ninh (Cửa-Tùng), préfecture de Vĩnh-Linh, province de Quảng-Trị. En octobre de l'année suivante (1894), il sera chargé des cours de théologie au Grand Séminaire, récemment construit à Phú-Xuân (Kim-Long). Mais ses capacités se révèlent moins dans son enseignement ou ses recherches en bibliothèque que dans ses relations avec les gens du pays qui ont modelé toute sa vie intellectuelle.

### ***CURÉ DES PAROISSES DE TAM-TÒA BÓ-KHÊ (QUẢNG-BÌNH)***

L'Evêque de Hué le nomme Curé de Tam-Tò (Quảng-Bình) au mois d'octobre 1895. C'est une paroisse sise à une des rives du Nhật-Lệ, fleuve proche de la ville de Đồng-Hới, réputée pour les fortifications 'Lũy Thầy' élevées par Đào-Duy-Từ sous les Seigneurs Nguyễn en guerre contre les Seigneurs Trịnh au 17<sup>e</sup> siècle. Ces riches vestiges historiques attirent sa curiosité de scientifique. C'est ainsi qu'il y découvre une stèle relatant les épisodes de la lutte entre ces deux Seigneurs.

Ses laborieuses recherches seront couronnées par le Prix du Budget décerné par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres en 1903, et publiées par la suite dans le Bulletin de l' Ecole Française d'Extrême-Orient en 1906.

Après une année passée à Tam-Tò, il recevra l'ordre de se rendre, toujours comme curé, à Cù-Lạc (octobre 1896), surnommé aussi Càu-Lạc, une paroisse fort pauvre située sur la rive droite du Nguồn-Son, un affluent du Song Gianh, canton de Cao-Lao, sous préfecture de Bó-Trạch, province de Quảng-Binh. Il commence par entreprendre la construction des maisons d'habitation, puis une école. Parallèlement, il se livre à la formation des chrétiens, s'adonne aux œuvres sociales, et crée ainsi une atmosphère favorable à la conversion au catholicisme. Avec l'augmentation rapide du nombre de fidèles, la paroisse Cù-Lạc sera subdivisée en deux par Mgr Caspar, en 1902 : Cù-Lạc et Bó-Khê.

Au Père Cadière revient la nouvelle paroisse de Bó-Khê dont les chrétiens sont moins bien nantis matériellement et intellectuellement. C'est un patelin au milieu d'une région de climat malsain, source de malaria pour sa population. Deux ans après l'arrivée du Père, le village a complètement changé de visage. Cependant, ce vaste territoire est formé d'une suite de paysages enchanteurs. L'eau ayant érodé la couche de calcaire, laisse apparaître partout des roches dures aux formes bigarrées dont l'ensemble forme un tableau pittoresque avec pour fond une succession de pics en dent-de-scie. De plus, les sources souterraines ont creusé de vastes grottes festonnées de stalactites et de stalagmites. En 1898, le Père Cadière a découvert la fameuse grotte Phong-Nha qui fait partie des sites célèbres de cette contrée. Près de huit années de résidence à Cù-Lạc lui ont permis d'achever ses investigations relatives à l'histoire, la géographie ainsi qu'au dialecte de cette zone du Quảng-Binh.

### ***RETOUR À TRÍ-BU'U (QUẢNG-TRỊ)***

Le 28 juin 1904, par une nouvelle obédience, il devient curé de Trí-Buru, cumulant en même temps la fonction d'administrateur de Dinh-Cát (Quảng-Trị), berceau de la famille des Nguyễn. En effet, en 1558, Nguyễn-Hoàng envahit avec ses troupes Thuận-Hóa, stationne à Ái-Tử et établit son quartier général au Camp Dinh-Cát. Depuis la fin du 16e Siècle, des prêtres missionnaires sont venus dans ces lieux, et une des premières femmes converties au catholicisme a été la reine Minh-Đức-Vương, dite Maria, de son nom de baptême, épouse de Nguyễn-Hồng. Dans la suite, la souveraine va s'installer à Kim-Long (Huê), et meurt vers 1648 ou 1649, (à la fin du règne du Seigneur Nguyễn-Phúc-Lan ou au début de celui de Nguyễn-Phúc-Tân). C'est ici que le Père Cadière a entrepris des recherches sur les vestiges des Seigneurs Nguyễn avant l'avènement de Gia-Long. Les noms des localités comme Ái-Tử, Trà-Liêm, Trà-Bát, Dinh-Cát, Miêu-Bồng (du temps de Vĩnh-Tộ, dynastie des Lê 1620-1628) sont, à maintes reprises cités dans nos manuels d'histoire du Vietnam. Existente également des traces de civilisation Chàm à Trung-Đon (Hải-Lăng), Dương-Lệ (Triệu-Phong). Heureux comme un poisson dans l'eau, notre missionnaire peut se livrer à sa passion de recherches, et explorations dans ces parages.

A Trí-Buru, il fait réparer l'école, édifier l'église, bâtir le couvent des Amantes de la Croix, et s'occupe également des enfants orphelins, etc. La-Vang, situé à sept kilomètres de là, a été à un moment donné sous la juridiction du curé de Trí-Buru. Tous les trois ans, un grand Congrès est organisé dans cette cité mariale, et chaque année, à l'occasion du Têt, se déroulent le pèlerinage et la procession solennelle de Nouvel An. Ces festivités obtiennent toujours un grand succès grâce à

l'initiative et au talent d'organisateur du Père Cadière.

## ***DÉCOUVERTE DES DOCUMENTS HISTORIQUES RELATIFS AU VIỆT NAM***

### ***DANS DES BIBLIOTHÈQUES EUROPÉENS***

Avant de rentrer en France pour raison de santé, le 04 décembre 1910 Léopold-Michel Cadière a été contacté par le Directeur de l' Ecole Française d'Extrême-Orient de Hanoi afin de lui demander de retrouver des documents historiques concernant les rapports entre les Seigneurs Nguyễn et les Occidentaux durant les 16e, 17e, 18e., siècles. A Rome il a découvert le texte manuscrit du Dictionnaire Vietnamien - Portugais - Latin du père Alexandre de Rhodes (17e siècle) ainsi que la correspondance échangée entre Nguyễn-Phúc-Ánh et des officiers français à la fin du 18e siècle, des relations qu'a entretenues Nguyễn-Phúc-Ánh avec Mgr Pigneau de Béhaine, les notes rédigées par le Père Bénigne Vache sur le Diocèse de l'Intérieur...

## ***ACTIVITÉS CULTURELLES: FONDATION DE 'L' ASSOCIATION DES AMIS DU***

### ***VIEUX HUÉ'***

De 1913 à 1918, le Père Cadière devient aumônier de l' École Pellerin à Hué. C'est durant cette période que ses amis des milieux intellectuels Franco - Vietnamiens et lui ont fondé, en 1914, 'l'Association des Amis du Vieux Hué' et publié le 'Bulletin des Amis du Vieux Hué' dont le mobile sera l'activité culturelle.

Ce bulletin scientifique de premier ordre en Indochine à cette époque, traite des sujets les plus variés: littérature, histoire, géographie, artisanat, religion, coutume, beaux-arts, langue... Avant 1914 aucune revue d'une aussi grande valeur sur Hué n'a existé, et qui servira de référence aux études sur la capitale impériale. Nombreux ont été des savants et lettrés de Hué à contribuer au succès de cette périodique, tels que les ministres Tôn-Thất-Hân, Nguyễn-Hữu-Bài ; les peintres Lê Văn-Miên, Tôn-Thất-Sa; les écrivains Nguyễn-Đình-Hòe, Đào-Thái-Hanh, Nguyễn-Tiền-Lãng, Đào-Duy-Anh etc... Parmi les Français, il faut citer Dumontier, Reysseaux, Henri Cosserat etc... et parmi les prêtres, les Pères Pirey, Morineau, Chapuis, Delvaux etc...

## ***CURÉ DE DI-LOAN ( QUẢNG-TRỊ )***

Ses activités scientifiques, menées parallèlement, ne l'empêchent pas de s'adonner à son devoir primordial de prêtre: l'évangélisation. En septembre 1918, il est désigné comme curé de Di-Loan, ou Di-Luân, pays natal de Mgr Lê-Hữu-Từ, préfecture de Vĩnh-Linh, province de Quảng-Trị. C'est une paroisse fort importante

de la chrétienté, de fondation reculée, proche de Petit Séminaire de An-Ninh, Cửa Tùòng, pays riche en vestiges historiques de l'ère des Seigneurs Nguyễn . Etant à la fois curé de Di Loan et administrateur du District de Đát-Đỏ (Gio-Linh), il rend régulièrement visite aux différentes succursales, se consacre au travail apostolique et catéchise les fidèles. Partout il donne une impulsion au savoir, aide les Amantes de la Croix à relever leur niveau intellectuel et à se suffire à elles-mêmes. Il promeut la culture du mûrier pour l'élevage du vers à soie, produisant un article qui s'inscrit alors parmi les plus renommés au Viêt-nam , en Extrême-Orient et même en France.

A Di-Loan, il a créé un jardin d'expérimentation destiné à recevoir des arbres tropicaux rares et précieux. Parmi les 160 à 180 espèces rassemblées dans cet espace vert, on en dénombre une dizaine auxquelles il attribue un nom, et, qui ont été toutes inconnues des botanistes internationaux. '*LES FOUGERES du QUANG-BINH*' sera le sujet d'une de ses publications dans la '*REVUE INDOCHINOISE*', parue en 1906 (Cahier VI, pp. 647 - 660). Par la suite, le Docteur CHRIS "de Bâle) rédigera un traité sur les arbres découverts par le Père Cadière.

Vers cette époque, Il devient membre actif de l' Ecole Française d'Extrême Orient... Et c'est ainsi que le Gouverneur Général de l'Indochine a donné ordre d'établir à Di-Loan, une station de chemin de fer du direct Saigon - Hanoi pour lui en permettre de se rendre régulièrement aux réunions.

### ***CONFÉRENCE EN FRANCE SUR 'LA FAMILLE ET LA RELIGION EN ANNAM'***

En mars 1928, au cours d'un autre voyage en France, il participe à '*Semaine Internationale d'Ethnologie religieuse*' organisée à Luxembourg, ó son exposé aura pour thème: '*La famille et la religion en pays annamite*'. Entre temps, il continue à fréquenter diverses bibliothèques, celle de la Mission Etrangère à Paris et celle du Vatican à Rome, à la recherche des documents relatifs aux Pères Alexandre de Rhodes et Gaspar Luis durant leur séjour à Macao.

### ***INCARCÉRÉ PAR LES JAPONAIS DURANT 5 MOIS***

Début 1930, après deux ans passés en France, il rentre à Di-Loan.

Survient le coup d'état japonais, le 9 mars 1945, renversant le gouvernement français en Indochine. Avec ses confrères missionnaires, il est arrêté par l'armée japonaise puis incarcéré à Hué durant 5 mois. À la prise du pouvoir par le Viêt-Minh, il regagnera, libéré, son ancienne paroisse.

### ***SEPT ANS DE PRISON CHEZ LE VIET-MINH (communistes vietnamiens)***

Durant la nuit du 19 décembre 1946, le soulèvement général éclate.

De nouveau, pris en otage, il doit quitter Di-Loan. En compagnie de six autres prêtres français du diocèse de Hué, il est conduit au fief de la résistance du Việt-Minh à Cầu-Râm (Vinh), où, installé dans une pauvre demeure, il sera en résidence surveillée avec d'autres religieux venus d'ailleurs. Pour subvenir à leurs besoins, nos prisonniers se livrent au travail agricole et à la culture maraichère manquant cependant de tout, en particulier de médicaments et de vêtements. Aussi quelques-uns de ses compagnons d'infortune y ont laissé leur vie. Enfin, le 13 juin 1953, avec 14 autres survivants du camp, il est remis aux autorités françaises à qui il sollicite le retour à l'Evêché. Ainsi les rescapés et lui sont expulsés sur Quảng-Bình pour rejoindre ensuite Hué. L'intention de Mgr Jean-Baptiste URRUTIA est de faire rapatrier en métropole tous ces ecclésiastiques pour raison de santé, mais le Père Cadière décline l'offre et exprime son ultime souhait: rester et mourir à Hué, l'idéal qu'il a toujours nourri en se portant serviteur de l'Eglise du Vietnam.

### ***IL MÈNE UNE VIE RETIRÉE ET COMPOSE SES MÉMOIRES***

Durant sa captivité à Vinh (fin 1946 au 13 juin 1953), il a commencé à rédiger ses Mémoires qui s'ouvrent sur ces mots: Je rends grâce à Dieu de m'avoir octroyé ces années, dégagées de toute responsabilité pour me consacrer à la prière et à la méditation.

Il mène alors une vie vraiment conforme à sa vocation religieuse, ancrée solidement à sa foi.

A 84 ans il se retire à l'Evêché, vit en silence, connu seulement de quelques amis intimes qui lui rendent visite de temps à autre. Sa journée sera émaillée de prière, d'oraison, de célébration liturgique...

Lors de ses Noces d'Or sacerdotales en 1942, il note: « *J'ai compris les Annamites, parce que j'ai étudié ce qui les concerne. J'ai étudié leur langue, dès mon arrivée ici, et je continue à le faire à l'heure actuelle (...). J'ai étudié leurs croyances, leurs pratiques religieuses, leurs mœurs, leurs coutumes. Je les ai aimés à cause de leur intelligence, de leur vivacité d'esprit. (...). Je les ai aimés à cause de leurs souffrances* ». Article: A LA MÉMOIRE DE CỐ CÁ de M. Ngọc-Quỳnh, paru dans le Bulletin NGUỒN SỐNG (Source de Vie), diocèse de Hué, No 1, du 15-07-1958, p.45.

### ***DERNIERS JOURS DE SA VIE***

A partir de 86 ans, bien usé, il n'a plus de force pour se déplacer et entretenir avec son entourage des relations normales. Intégré à la Maison de retraite des Prêtres, 37 Rue Phan-Đình-Phùng, Hué, il s'alite définitivement le 06 juillet 1955, et 3 jours plus tard, s'endort dans les bras de

Dieu. ( le 10 juillet 1955). C'est dans le jardin du Grand Séminaire de Phú-Xuân (Kim-Long) - aujourd'hui Grand Séminaire de St Sulpice - que reposent ses restes.

Concernant la date exacte de son décès, il existe une certaine controverse. Sur le Registre du Diocèse de Hué, on l'inscrit au 10 juillet 1955, tandis que la stèle funéraire ne porte que les années de sa naissance et de sa mort. Cependant, certains de ses confrères prêtres français, dont les Pères Georges LEFAS (ancien professeur de l'Institut LA PROVIDENCE avant 1975), et Louis MALLERET la fixent au 06 juillet 1955.

## CONCLUSION

60 ans d'apostolat au Viêt-nam. 60 ans de contribution inappréciable aux recherches de la culture, la langue, les mœurs, l'histoire de son pays d'adoption. Dans le cadre de cet article, il nous est impossible de tout relater ni exploiter la somme de richesses de tant de documents en notre possession.

Nous ne pouvons simplement qu'exprimer ici notre admiration pour ce héros de l'apostolat, ce religieux modèle, cet écrivain remarquable, cet historien et scientifique hors ligne que nous reconnaissons comme notre maytre. Sa vie durant, il a tout sacrifié pour un idéal et pour la religion, pour ce peuple qu'il aime sincèrement ainsi que sa civilisation. Tout cela nous émeut jusqu'au tréfonds de l'âme, et nous incite à vénérer en sa personne son héritage culturel et la sainteté de sa vie. Il a légué à toutes nos générations un trésor sans prix de culture et d'histoire qui nous aidera à remonter jusqu'à la source de notre civilisation et de notre histoire.

Il a participé à la fondation des Associations suivantes:

- Ecole des Langues Orientales,
- Société de Géographie de Hà Nội
- Académie d'Aix
- Académie des Sciences d'Outre –Mer
- Institut Indochinois pour l'étude de l'Homme
- Membre d'Honneur de L'Ecole Française d'Extrême –Orient. Etc.....

Après le 19 décembre 1946, le Việt-Minh communiste l'incarcérera encore sept ans sous l'inculpation de colonialiste français. Cependant beaucoup d'eau a passé sous le pont... Ses recherches publiées antérieurement au BULLETIN DES AMIS DU VIEUX HUÉ sont aujourd'hui traduites en entier et éditées chez Thuận Hóá sous le nouveau titre: LES AMIS DE L'ANCIENNE CAPITALE HUÉ. Bien plus, après la reconnaissance par l'UNESCO et le pays, de l'ensemble des vestiges de Hué comme Patrimoine Historique de l'Humanité, ces mêmes communistes vietnamiens ont salué en Léopold Cadière un 'Spécialiste de Hué' et un 'Erudit du Việt-nam', Le nationalisme exalté contre le colonialisme qui avait poussé le Việt-Minh des années 1945 à accuser de manière légère le Père Cadière, a vécu. Le gouvernement communiste actuel et notamment les spécialistes qui conduisent leurs études sur la civilisation de Hué reconnaissent la somme considérable des oeuvres réalisées par ce pionnier pour faire connaitre la littérature, la civilisation et l'histoire du Việt-nam en général, et de Hué en particulier. L'honneur qui lui est dû lui est donc restitué.

Dans l'hebdomadaire CATHOLICISME ET PEUPLE (No 854 du 26 avril 1992), Võ-Xuân-Quang conclut ainsi l'article consacré à « Léopold Cadière, un missionnaire, un scientifique, un homme profondément attaché à Hué. :

"De précieux documents inédits de ses investigations qu'il avait l'intention de transmettre aux générations futures avaient été confiés à la bibliothèque des Bénédictins de Thiên-An", mais malheureusement détruits par des bombardiers américains en 1968!»

(À préciser cependant: Durant l'attaque du Tết Mậu-Thân, 1968, les communistes Việt-Cộng, après avoir envahi le monastère de Thiên-An, installèrent des batteries de DCA au toit de son église pour abattre les avions américains et vietnamiens du Sud venus les en déloger. C'est ainsi qu'en écrasant ces nids de DCA les assaillants détruisirent la bibliothèque placée au sous-sol du sanctuaire.)

Nguyễn-Đắc-Xuân, de son côté, dans le quotidien TRAVAIL du 23 juin 1994, a consacré une chronique intitulé "A la mémoire de Léopold Cadière, un spécialiste de Hué" Il Y affirme: « Si Hué a été reconnu comme Patrimoine Historique de l'Humanité, c'est grâce aux travaux réalisés au siècle dernier par un nombre de savants, chercheurs, écrivains amoureux de Hué dont la cheville ouvrière était le Père Cadière. Cependant, peu nombreux sont ceux qui connaissent sa vie et son humilité en est le motif. De son vivant, le Père Cadière considérait que tout ce qui le concernait était superflu. »

Dans le mensuel AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI de l'Association ETUDE HISTORIQUE DU VIETNAM (No 6 de 1995, pp.26-27), à la rubrique: *Le Père Cadière, un des promoteurs des Etudes du Việt-nam*, Đào-Hùng termine ainsi: « Il est à croire que la pensée du Père Cadière ait frayé le chemin à nos spécialistes en début du 20e siècle. Sa vie et son héritage doivent inciter tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de notre pays à lui porter une attention respectueuse,

*Il a contribué à la connaissance approfondie du peuple vietnamien doté d'une culture propre nullement assimilée à la civilisation chinoise comme avaient pensé certains auteurs. »*,

Son patrimoine scientifique est considérable. En guise de reconnaissance allumons un bâton d'encens à sa mémoire.

